

plexies se sont produites. Voici les résultats du rapprochement de ces cas :

Janvier.....	51	Juillet.....	40
Février.....	41	Août.....	24
Mars.....	33	Septembre.....	24
Avril.....	47	Octobre.....	24
Mai.....	39	Novembre.....	36
Juin.....	40	Décembre.....	40

Ainsi, les mois d'août, de septembre et d'octobre sont ceux qui en présentent le moins, et les mois de janvier, avril et février ceux qui en présentent le plus. Si l'on partage l'année en deux moitiés, l'une de novembre à avril, et l'autre de mai à octobre, on trouve pour la première le chiffre de 248, et pour la seconde celui de 191. Par conséquent, le semestre d'hiver l'emporte de 57 sur celui d'été. Toutefois, si l'on entrait dans les détails, on verrait que les hémorragies méningées font exception; mais la différence n'en deviendrait que plus tranchée à l'égard des hémorragies cérébrales.

Il paraîtrait aussi que les habitants des villes dans lesquelles l'air est humide et froid sont très sujets à l'apoplexie. Elle est commune en Hollande, surtout à Amsterdam et à Delft, dit Forest ⁽¹⁾, qui l'attribue aussi à l'usage de la grosse bière. Boucher avait noté sa fréquence à Lille, et accuse la même boisson ⁽²⁾; mais de l'aveu même de cet observateur, il est probable que l'humidité du sol jadis très marécageux, et que les pluies fréquentes et les vicissitudes atmosphériques y ont la principale part. Les apoplexies, ajoute-t-il, se manifestent surtout au dégel ⁽³⁾.

On comprend aussi comment les individus qui vivent et travaillent à l'air extérieur, et qui sont obligés de subir ses influences, sont exposés à cette maladie, comme les militai-

⁽¹⁾ *Observationum et cur. med. et chir.* Rothom., 1653, lib. X, obs. LXX, p. 508.

⁽²⁾ *Ancien Journal*, t. XLVII, p. 346.

⁽³⁾ *Ibidem*, p. 260 et 334.

res, les marins, les maçons, les charpentiers, les cochers, les charretiers, les portefaix, etc.; en outre, ces derniers font généralement abus des spiritueux, circonstance aggravante. D'autres passent subitement d'une température à une autre, comme les boulangers, les forgerons, les serruriers, etc.

On a voulu savoir si certaines époques, si certaines séries d'années ne se distinguaient pas par la fréquence des cas d'apoplexie. Or, il résulterait de la statistique de M. Falret qu'à Paris, de 1774 à 1803, c'est à dire en vingt-sept ans, il n'y eut que 399 cas d'apoplexie; de 1804 à 1813, en neuf ans, 979, et de 1814 à 1823, dans un espace de temps pareil, 919. Cependant, dans cette dernière période, Paris avait 200,000 habitants de plus ⁽¹⁾. Je donne ces résultats comme premiers jalons posés dans cette voie de recherches. Les éléments employés étaient-ils complets et exacts? On peut en douter.

b. — Régime alimentaire et abus des boissons alcooliques. —

Si la pléthore et la congestion cérébrales comptent au nombre des causes les plus puissantes de l'apoplexie, on devra convenir qu'un régime habituellement substantiel, fortement réparateur et favorisant une hématoïse active, doit être l'un des promoteurs les plus efficaces de l'hémorragie encéphalique. Ce régime, d'ailleurs, est très propre à stimuler le cœur, dont il accroît l'impulsion sur la masse sanguine.

Le travail de la digestion influe aussi sur le moment où l'irruption hémorragique s'effectue. Je vois noté dans beaucoup de cas, que l'attaque avait eu lieu peu de moments après un repas plus ou moins copieux (CXVII, CXXXII, DLXXXIX, DCV, DCXIII, CCCXLIII, DCXX, DCXXXIX, CDLV, DCLIX, DCCXVI, DCCLXXII, DCCLXIX, DCCLXXVIII, DCCCIX, DCCCXXXII).

Quant aux excès de boissons alcooliques, leurs funestes

⁽¹⁾ *Revue médicale*, 1829, t. II, p. 539.

conséquences sont démontrées par des faits assez nombreux. Ils ont été mentionnés 88 fois; mais ce chiffre est certainement au dessous de la réalité.

Cette influence s'est surtout manifestée à l'égard des hémorrhagies méningées; elle est encore assez marquée relativement aux corps striés et aux couches optiques, au cervelet et au mésocéphale; elle semblerait l'être beaucoup moins à l'égard des lobes cérébraux, etc. Un certain nombre d'individus avaient été atteints de delirium tremens.

L'action puissante et si funeste des spiritueux s'exerce de plusieurs manières. L'impression stimulante des liqueurs alcooliques se réfléchit presque immédiatement de l'estomac sur le cœur et sur l'appareil respiratoire; de là, une projection plus forte du sang vers le cerveau. Ce fluide est lui-même chargé de principes excitants qui imprègnent l'encéphale, troublent les sens, l'intelligence, provoquent le délire, etc., (XXI, CVIII, CXI) ou produisent l'assoupissement et un état semi-apoplectique. Enfin, l'usage répété des spiritueux modifie le travail nutritif général, favorise la formation des produits adipeux, et devient une cause de la dégénérescence athéromateuse des vaisseaux encéphaliques et de l'affaiblissement de leurs parois.

c. — Mouvements et attitudes. — Tous les grands mouvements ou plutôt tous les grands efforts qui augmentent l'impulsion reçue par la masse du sang et sa direction vers le cercle supérieur, favorisent l'engorgement cérébral, et disposent aux hémorrhagies intra-crâniennes. Ainsi, on a vu les exercices violents ou trop souvent répétés (CCIII, CCCV, DCCXXXVI), de brusques mouvements gyrotaires (DCCLXVI), une course rapide à cheval (CCCLII, DCXXVIII), des efforts pour porter de trop lourds fardeaux (CLIII, CDXXI, DCXCVI, DCCCLXVII), de longues fatigues (CCCLXXVIII, DCCLXIX, DCCXI, DCCCLXI, DCCCLXV) être suivies d'hémorrhagies encéphaliques. L'attaque a eu lieu quelquefois pendant la défécation (CCXIII, DCCXXVII) ou la miction (DLXXVIII), ou après l'accouchement.

Il est aussi des attitudes presque immobiles dans lesquelles la circulation du sang de la tête au cœur est plus ou moins gênée, et peut disposer aux stases sanguines dans le cerveau. Telle est la position assise avec la tête penchée et inclinée vers les objets auxquels les mains travaillent. C'est probablement à cette position fatigante que les cordonniers, les tailleurs, les couturières, les corsetières, les graveurs, les horlogers, les orfèvres, etc., doivent une certaine disposition à l'apoplexie. On a encore signalé l'attitude des rémouleurs comme très préjudiciable. On a, enfin, indiqué l'obligation pour les mineurs de travailler le tronc fléchi et la tête basse comme une circonstance propre à congestionner l'encéphale.

d. — Excès vénériens. — L'influence fâcheuse de ce genre d'excès, en ce qui touche à l'étiologie de l'apoplexie, est prouvée par beaucoup d'exemples recueillis par Henricus ab Heers ⁽¹⁾, Portal ⁽²⁾, Montain ⁽³⁾, Muynch ⁽⁴⁾.

Dans la collection d'observations qui précède, il s'en trouve vingt et quelques où l'on signale l'excitation génitale provoquée avec exagération comme cause présumable de l'apoplexie. Il n'est peut-être pas inutile de faire remarquer que la moitié de ces cas est fournie par des hémorrhagies du cervelet (DCLXVI, DCLXXXIX, DCXCHI, DCXCV, DCXCVII, DCC, DCCII, DCCVII, DCCXV, DCCXXVI); puis viennent les hémorrhagies méningées (XIII, XXXIII, LVI, CXXI, CXLI), celles de la substance corticale (CLXXXVI, CXCH), du lobe moyen (CCCIV), du corps strié (CDXXVIII) et du mésocéphale (DCCCV, DCCCLIV). Quelquefois l'attaque a eu lieu pendant l'acte même. Ces cas ne sont pas très rares (DCCCLIV). J'en connais plusieurs. La mort fut le plus souvent subite ou du moins très rapide. Cet accident, qui a lieu assez fréquemment dans les maisons de prostitution, arrive plus particulièrement aux vieillards.

⁽¹⁾ *Observationes Medicae*, lib. 1, obs. 9 et 18.

⁽²⁾ *Observations sur l'Apoplexie*, p. 239.

⁽³⁾ *Traité de l'Apoplexie*, p. 20.

⁽⁴⁾ *Annales de la Société de Médecine de Gand*, janvier 1841.

Cette fréquence signalée de l'apoplexie cérébelleuse par ou pendant l'acte vénérien excessif, est-elle réelle, ou la mention, souvent faite de cet ordre de causes à l'occasion du cervelet, ne tiendrait-elle pas à l'idée qu'on a attachée aux fonctions de cet organe? On pourrait le supposer.

e. — Grossesse, accouchement, état puerpéral. — Cette phase de la vie de la femme, bien qu'appartenant à l'ordre physiologique, peut devenir l'occasion d'une hémorrhagie encéphalique, surtout par un concours de circonstances, de fatigues physiques ou morales qui parfois l'accompagnent. Ménière a soutenu cette opinion en donnant plusieurs exemples à l'appui, empruntés à Mauriceau, Leloutre, etc., ou recueillis par lui-même ⁽¹⁾. Il aurait pu s'étayer aussi d'un fait noté par Coquereau ⁽²⁾ et des remarques de Portal ⁽³⁾. Mais Gérardin et Rochoux ont nié l'influence de la gestation et de la parturition comme circonstance étiologique de l'apoplexie ⁽⁴⁾. Parmi les faits que j'ai rapportés, il en est plusieurs où elle me semble assez bien établie (XXXII, CCXIX, CCXX, CCCXL, CDLI, CDLII, DVI, DVII, DXXXVI, DXLVI, DXLVII, DC, DCXXVIII, DCXL, DCCLXVI, DCCCLXII).

f. — Travail intellectuel, passions de l'âme. — Celui qui se livre aux travaux de l'intelligence d'une manière continue, qui en même temps mène une vie sédentaire, mange beaucoup et boit en conséquence, réunit des circonstances très favorables à la production de l'apoplexie. On cite des exemples nombreux d'érudits morts entre trente-cinq et soixante-deux ans, par suite de cette maladie ⁽⁵⁾. Les médecins,

⁽¹⁾ *Archives*, 1828, t. XVI, p. 489.

⁽²⁾ *Mémoires de la Société royale de Médecine de Paris*, t. I, *Histoire*, p. 269.

⁽³⁾ *Observations sur la nature et le traitement de l'apoplexie*, p. 213. Il cite Lamoignon, Puzos, Targioni, etc.

⁽⁴⁾ Académie de Médecine, séance du 26 avril 1836. (*Archives*, 2^e série, t. XI, p. 110.)

⁽⁵⁾ Joh. Frid. Seiz, *De Apoplexia familiari et fatali eruditorum morbo*. Altdorf, 1714. — Melzner, *De majori frequentia Apoplexie in eruditis quam alius sortis hominibus observanda*. Halæ Magdeburgicæ, 1755.

qui cependant joignent au travail intellectuel une vie assez active, y sont assez sujets. Ainsi, Malpighi, Ramazzini, Baglivi, Cabanis, Corvisart, Pinel, Chaussier, Nysten, Dupuytren, etc., en ont été frappés.

Les vives émotions morales peuvent en être l'occasion, même quand elles sont agréables, comme celles qu'éprouvèrent Chilon, témoin de la victoire de son fils aux jeux olympiques; Sophocle, couronné lui-même dans sa vieillesse; Daubenton, nommé sénateur du premier empire, etc. D'après Haller, l'excès de la joie tue en causant une apoplexie ⁽¹⁾. Plus souvent, on accuse et avec raison les émotions pénibles.

Chaussier, compris parmi les professeurs réformés en 1822, eut une attaque d'apoplexie le lendemain de sa destitution; il avait alors, il est vrai, soixante-seize ans ⁽²⁾; il était dans l'âge où cet accident pouvait arriver sans commotion morale. L'impression n'en fut que plus nuisible.

J'ai vu, il y a quatorze ou quinze ans, un homme dans la force de l'âge, robuste et très bien portant, subitement frappé d'apoplexie par suite d'un grand trouble moral. C'était un colonel de gendarmerie; il était venu à la gare du chemin de fer pour attendre l'Empereur à son passage; il avait compris qu'on se présenterait sans marques officielles. En arrivant, il voit les fonctionnaires déjà rendus en grand costume. Vexé et humilié de son erreur, il remonte à cheval, court au galop changer de vêtements, s'impatiente beaucoup, mais enfin revient à temps pour être présenté. Toutefois le coup était porté, et le soir même, en rentrant, il fut frappé d'une violente attaque d'apoplexie, d'où est résultée une hémiplegie gauche très rebelle, qui, probablement, persistera jusqu'à la mort.

Les faits rapportés donnent des preuves nombreuses de l'influence funeste des grands ébranlements du moral ⁽³⁾,

⁽¹⁾ *Elementa Physiologie*, t. V, p. 581.

⁽²⁾ *Journal universel*, t. LI, p. 124.

⁽³⁾ CCLXXIII, CCCIV, CCCVII, CCCIX, CDXIV, CDLXXV, DCLIX, DCCXVI.

d'une vive frayeur ⁽¹⁾, d'un violent accès de colère ⁽²⁾. Les contrariétés et les longs chagrins ont une action plus fréquente et plus redoutable encore ⁽³⁾.

En quelques circonstances, l'attention concentrée sur un sujet, l'effort nécessaire pour exprimer sa pensée et la faire bien comprendre, sont devenus causes déterminantes de l'effusion sanguine, et l'apoplexie s'est produite au milieu d'une leçon ou d'un discours ⁽⁴⁾.

III. — A *técédents pathologiques.*

a. — *Maladies de l'appareil nerveux.* — Parmi les maladies de cet appareil qui paraissent avoir quelquefois disposé aux hémorrhagies encéphaliques, on peut placer les lésions traumatiques; mais leur action ne paraît avoir eu une certaine efficacité qu'à l'égard des hémorrhagies des méninges, qui comptent pour 12 cas, de la substance corticale 1, et des lobes moyens du cerveau 2. On conçoit que l'action de cet ordre de causes se soit bornée aux parties les plus superficielles de l'encéphale. Ces lésions étaient le plus souvent déjà anciennes: c'étaient des percussions, des chutes, ayant produit des contusions ou même causé des fractures des os du crâne.

L'affection du système nerveux, qui devance le plus souvent l'hémorrhagie encéphalique, est l'aliénation mentale, avec ses divers modes et ses différents degrés.

Souvent le cours des vésanies est entrecoupé d'attaques apoplectiques légères, que l'on regarde comme de simples congestions, mais qui ont réellement produit des épanchements sanguins circonscrits, dont les vestiges se trouvent

⁽¹⁾ CLXXXIV, CDLII, DXXII. — Darwin, *Zoonomie*, t. I, p. 429.

⁽²⁾ XVIII, XXXIV, CXXV, CCXCVI, CCCCX, CDXV, CDXXXII, DXXII, DXXVI, DCLXI, DCXCVII, DCC, DCCXVIII, DCCCXII.

⁽³⁾ XXI, XXV, LIV, LXI, LXIII, LXIV, LXV, XCVIII, CXXI, CXXVII, CLXXX, CXCXV, CCIII, CCVIII, CCXXX, CCXXXI, CXXI, CCLVI, CCLXXXI, CCCCIV, CCGVI, CCGXIII, CCGXLV, CCGXLYI, CCGELI, CCGELXI, CCGELXXVII, CDLVIII, CDLXXVI, CDLXXIX, DX, DXXXIV, DLXIX, DCVI, DCXXXV, DCXLIV, DCCLXXII, DCCXIII.

⁽⁴⁾ CXX, DCVII.

ensuite dans les corps striés, les couches optiques, les lobes cérébraux, etc. ⁽¹⁾.

La manie, la monomanie, la démence, etc., existaient chez 91 des sujets dont j'ai reproduit les observations. C'est surtout relativement à l'hémorrhagie des méninges et à celle de la substance corticale du cerveau que cet antécédent pathologique s'est le plus souvent montré, puisqu'on en compte 60, tandis qu'il ne s'en trouve que 31 pour les autres localisations hémorrhagiques. Ce sont aussi des hémorrhagies méningées que l'on rencontre chez les individus atteints de paralysie générale.

Quelquefois l'épilepsie a précédé l'apoplexie ⁽²⁾. Cette connexité existait chez 14 sujets, dont 5 atteints d'hémorrhagie des méninges, 2 de celle de la substance corticale, 3 de celle des lobes cérébraux, 1 de celle du corps strié et de la couche optique, et 3 d'hémorrhagie du mésocéphale.

Des congestions cérébrales se sont fréquemment manifestées chez des individus qui, plus tard, ont été atteints d'hémorrhagie encéphalique.

b. — *Maladies de l'appareil circulatoire.* — Il y a longtemps qu'on a remarqué l'influence des maladies du cœur sur l'apoplexie. André Du Laurent l'avait signalée ⁽³⁾. Elle a été révoquée en doute par Corvisart ⁽⁴⁾, contestée par Rochoux ⁽⁵⁾, par M. Louis ⁽⁶⁾; mais les pathologistes qui l'admettent sont en majorité. Richeraud émit le premier l'idée qu'un cœur volumineux et énergique pouvait provoquer l'apoplexie ⁽⁷⁾; Bricheteau insista sur cette possibilité, en

⁽¹⁾ Parchappe, *Traité de la Folie*, obs. 134, 147, 157, 196, 227, 249, 265, 272, 275, 292.

⁽²⁾ Matussière, *Journal de Corvisart, Leroux et Boyer*, t. IX, p. 263. — Montègre, *ibidem*, p. 267.

⁽³⁾ *De controversiis anatomicis*, p. 803. — Bonet, *Sepulchretum*, t. I, p. 81.

⁽⁴⁾ *Maladies du cœur*, p. 180.

⁽⁵⁾ *Archives*, 2^e série, t. XI, p. 107.

⁽⁶⁾ *ibidem*. (Séance de l'Académie de Médecine du 26 avril 1836.)

⁽⁷⁾ *Nosographie chirurgicale*, t. III, p. 15.

citant plusieurs faits ⁽¹⁾; M. Andral ⁽²⁾, M. Bouillaud ⁽³⁾ en ont rapporté un assez grand nombre. En Angleterre, cet ordre de causes a été reconnu par Bright ⁽⁴⁾, par Hope ⁽⁵⁾, par Clendinning ⁽⁶⁾, par Burrows ⁽⁷⁾.

Les observations colligées montrent la fréquence des rapports entre les affections du cœur et les hémorrhagies encéphaliques. Cette coïncidence a été constatée dans 135 cas; c'étaient des hypertrophies du cœur, et spécialement du ventricule gauche; des concrétions fibrineuses dans les cavités de cet organe, surtout dans les droites; l'état adipeux de ses parois; des lésions des valvules mitrales ou semi-lunaires; des maladies de l'origine de l'aorte, dilatations, incrustations calcaires, etc. Je ferai remarquer que ces faits de coïncidence d'affections du cœur avec les divers sièges hémorrhagiques ne se partagent pas en égale proportion.

Ainsi, on en compte :

12 pour les hémorrhagies méningées.

78 pour celles du cerveau.

7 pour celles du cervelet.

16 pour les hémorrhagies mésocéphaliques.

2 pour les hémorrhagies spinales.

115

Les hémorrhagies méningées, qui se distinguent des autres apoplexies sous plusieurs points de vue, en diffèrent encore par le petit nombre comparatif de cas de coïncidence d'affection du cœur. Les hémorrhagies cérébrales présentent, au contraire, sous ce rapport une série considérable de faits,

⁽¹⁾ *Journal complémentaire*, t. IV, p. 17.

⁽²⁾ *Clinique médicale*, t. V. (15 cas d'affection du cœur sur 25 d'apoplexie.)

⁽³⁾ Séance de l'Académie de Médecine du 26 avril 1836. (*Archives*, 2^e série, t. XI, p. 107.)

⁽⁴⁾ *Reports of med. Cases*, t. II, p. 270 et 327.

⁽⁵⁾ *London medical Gazette*, et *Gazette médicale de Paris*, 1835, p. 471. (27 cas d'affection du cœur pour 39 d'apoplexie.)

⁽⁶⁾ *Croonian Lectures. London medical Gazette*, t. XXII. (15 cas d'affection du cœur pour 28 d'apoplexie.)

⁽⁷⁾ *Disorders of the cerebral circulation*. London, 1846, p. 105.

en présence desquels il serait difficile de contester une influence quelconque. Celles du mésocéphale sont dans le même cas.

Indépendamment de ces 135 faits et de ceux précédemment cités, j'aurais pu en indiquer quelques autres, comme l'histoire médicale du professeur Cabanis ⁽¹⁾, et divers exemples rapportés par Legallois ⁽²⁾, par Lullier ⁽³⁾, par Guillemin ⁽⁴⁾, par Guilhomet ⁽⁵⁾, par Ravier ⁽⁶⁾, par Forget ⁽⁷⁾, etc.

Cet ensemble considérable de documents me paraît mettre hors de doute l'influence puissante qu'en certaines conditions pathologiques le cœur exerce sur la production de l'apoplexie, soit en ralentissant le cours du sang dans le système veineux cérébral, soit en augmentant l'activité de la circulation artérielle, et en favorisant l'afflux des colonnes sanguines dans les vaisseaux de l'encéphale.

Diverses lésions des principaux vaisseaux de l'encéphale prennent, très probablement, une part considérable à la production des hémorrhagies. Telle est l'opinion d'auteurs très compétents, déjà mentionnée en traitant des maladies des artères ⁽⁸⁾.

Il est, en effet, probable que les ossifications, les cartilaginifications, l'état athéromateux ne sont pas sans action sur la circulation du sang, sur les stases, les engorgements ou les effusions de ce fluide. Les recherches modernes ont fourni de nombreux exemples de ces lésions coïncidentes. Indépendamment des faits qui se trouvent dans la collection sur laquelle cette histoire des hémorrhagies encéphaliques est fondée, on peut citer les résultats des investigations spé-

⁽¹⁾ Aumont, Thèses de la Faculté de Médecine de Paris, 1808, n^o 103, p. 14.

⁽²⁾ *Bulletin de la Faculté de Médecine de Paris*, t. I, p. 69.

⁽³⁾ *Journal de Corvisart, Leroux et Boyer*, t. XVI, p. 16.

⁽⁴⁾ Thèses de la Faculté de Médecine de Paris, 1818, n^o 100.

⁽⁵⁾ *Ibidem*, 1818, n^o 169.

⁽⁶⁾ *Ibidem*, 1821, n^o 14.

⁽⁷⁾ *Compte-rendu de la Clinique*. (*Gazette médicale de Strasbourg*, 1842, p. 331.)

⁽⁸⁾ T. VI, p. 416.

ciales de Barclay⁽¹⁾, et d'Eulenburg⁽²⁾, qui démontrent la fréquence des indurations, des dépôts calcaires, des infiltrations adipeuses des parois artérielles dans les cas d'apoplexie sanguine. Ces dégénérescences, affectant les gros vaisseaux de l'encéphale, peuvent n'être qu'une cause indirecte d'hémorragie. Il y aura lieu d'examiner plus tard l'influence exercée par les lésions des petits vaisseaux quant à la pathogénie de cette affection.

c. — Maladies des organes respiratoires. — Ce n'est pas d'une manière directe que les lésions des organes respiratoires peuvent concourir à la production de l'hémorragie. C'est, en général, en enrayant le cours du sang, et surtout son retour vers le cœur. Une gêne extrême de la respiration, une menace d'asphyxie conduisent à la congestion cérébrale et à l'exsudation dans les tissus dont les vaisseaux regorgent de sang. Il n'est pas étonnant que cet accident se produise dans des cas de pneumonie, de bronchite, de phthisie, d'emphysème pulmonaire, alors que la toux, la dyspnée, l'orthopnée sont arrivés à un haut degré d'intensité⁽³⁾.

d. — Maladies des organes digestifs. — Le mauvais état des voies digestives a été signalé comme l'une des causes qui disposent aux congestions céphaliques et aux apoplexies.

Schroeder fit soutenir à Gœttingue, en 1767, par Koch, une thèse sur ce sujet. Il montre les individus gros, grands mangeurs, fatigués par les troubles de la digestion, souvent menacés d'affections cérébrales. Il rappelle l'exemple de Malpighi, longtemps sujet aux vomissements et à des éva-

(1) *Proceedings of the royal Med. and Surg. Society*, 1853. (*American Journal of med. Sciences*, 1853, oct., p. 483.) (7 cas d'altération athéromateuse des artères cérébrales chez 7 sujets morts d'apoplexie.)

(2) *Wiener med. woch.*, etc. (half yearly abstract, 1863, t. XXXVII, p. 55). Sur 42 cas d'apoplexie sanguine, 29 fois les artères cérébrales présentaient des dépôts calcaires ou la dégénérescence athéromateuse.

(3) Obs. CXV, CXVIII, CXXX, CXXXVI, CXL, CXLII, CLXIV, CXCII, CCXXXVI, CCLXVI, CCLXVII, CCCXII, DCLXXXI, DCCXLVII, DCCLI, DCCXLVII, DCCXCVIII.

uations bilieuses, puis à des palpitations, à des affections des reins et de la vessie. Il invoque les rapports qui existent entre l'apoplexie et certaines fièvres graves dont la source se trouve dans des vices des premières voies. Il mentionne enfin les altérations variées qu'ont offertes les organes digestifs chez les individus morts d'apoplexie⁽¹⁾.

Cette thèse fut reprise, il y a quarante et quelques années par les partisans de la doctrine physiologique, et soutenue spécialement par Richond⁽²⁾. Il s'agissait alors de rapporter à l'estomac la majorité des états morbides dont l'espèce humaine est affligée. Broussais et ses exagérations ont fait leur temps; mais certains faits qui avaient servi de base à des conclusions trop générales et trop absolues, subsistent ou se reproduisent de temps à autre.

Il est certain que chez beaucoup d'apoplectiques, l'estomac, surexcité par des aliments copieux et stimulants, ou par des boissons alcooliques, a dû souvent réagir sur l'encéphale. L'ouverture cadavérique a montré, chez 36 sujets des observations précédentes, les vaisseaux des voies digestives pleins de sang, ce fluide injecté jusque dans les capillaires, et les parois gastriques ou intestinales rouges, phlogosées et ramollies.

Non seulement l'estomac et les intestins sont plus ou moins hyperémiés, mais aussi les organes voisins, et principalement le foie. On a trouvé parfois cet organe volumineux, gorgé de sang, congestionné (CLXXX, CCXVIII, CCXX, CCCLVI, DLXXIII, DCCCV).

On a aussi rencontré quelquefois un genre de lésion auquel a été attaché plus d'importance qu'il n'en mérite. Je veux parler des calculs contenus dans la vésicule ou engagés dans les canaux biliaires⁽³⁾. Cette coïncidence a été notée

(1) *De Apoplexie ex præcordiorum vitii origine analecta*. Phil. Georg. Schroeder, *Opuscula*. Norimbergæ, 1779, t. II, p. 338.

(2) *De l'influence de l'estomac sur la production de l'apoplexie*. Paris, 1824.

(3) P. Borel, cent. III, obs. 23. (Bonet, *Sepulchretum*, t. I, p. 126. — Girdlestone, *London Medical and Physical Journal*, 1818, June. (*Journal universel*, t. XI, p. 94.) — Bobillier (2 obs.), *Journal universel*, t. XXXVI, p. 233.

dans cinq des observations rapportées ci-dessus (CCCLIII, CCCLXXXIX, CDXXV, DCV, DCCCV).

Le système veineux abdominal, la veine-porte d'une part avec ses rameaux opposés, et, d'autre part, les vaisseaux hémorroïdaux, avec leur pléthore spéciale, ont joué un rôle important dans les théories du siècle dernier, et n'ont pu demeurer étrangers à l'étiologie de l'apoplexie. Cette maladie a été mise au nombre des conséquences de la suppression du flux hémorroïdal ⁽¹⁾. Plusieurs des faits rapportés ont justifié cette assertion (XVII, CCXX, CCCXLII, DCLXXVII, DCCXCVII).

e. — Maladies des reins. — M. Kirkes assure avoir trouvé, dans 22 cas d'apoplexie, les reins malades 14 fois; dans 13 de ces cas, il y avait en même temps affection du cœur, principalement hypertrophie du ventricule gauche, et parfois affaiblissement des parois vasculaires ⁽²⁾. Dans onze cas cités, on a trouvé les reins volumineux ou atrophiés, altérés dans leur texture, granuleux ou remplis de calculs (CL, CCCLXXXIX, DXXXII, DCCVIII, DCCXLIX, DCCLII, DCCCV, DCCCXL, DCCCXLV, DCCCLX, DCCCLXVII). Quelle connexion pouvait se trouver entre ces états morbides et l'apoplexie? La dégénérescence granuleuse de ces organes, l'albuminurie (CCCLXXX), la diathèse urique, qui peuvent susciter divers états morbides, surtout des affections convulsives, participent-elles aussi d'une manière quelconque à la production de l'apoplexie? On n'est pas encore, ce me semble, en mesure de résoudre positivement ces questions.

f. — Maladies des organes sexuels. — C'est surtout chez la femme que les lésions de l'appareil génital paraissent disposer aux hémorragies encéphaliques. Ainsi, les difficultés et les arrêts de la menstruation ont été notés plus de dix

⁽¹⁾ Schmid, *Diss. inaug. sistens virum Apoplexiæ extinctum ab hæmorrhoidum inconsulta suppressione*. Altdorf, 1723.

⁽²⁾ *Medical Times and Gazette*, nov. 24, 1855 (half yearly abstracts, t. XXIII, p. 51.)

fois. D'autres personnes avaient eu des pertes utérines abondantes ou une métrite. Quelquefois, il y avait eu des accès hystérisiformes. D'autres malades, chez lesquelles l'hémorragie avait son siège dans le cervelet, présentaient une hyperémie, une turgescence marquée de l'utérus et des ovaires (DCXCI, DCCIII). Dans cette catégorie d'hémorragies, on a aussi remarqué, chez des individus du sexe masculin, un développement marqué des organes génitaux (DCLXXXIX, DCC, DCCV).

g. — Goutte, rhumatisme. — Plusieurs des malades dont les observations précèdent ont eu des affections rhumatismales, d'autres ont été atteints de la goutte.

Beaucoup de gouteux meurent apoplectiques. C'est l'une des conséquences ordinaires de ce qu'on nomme *goutte remontée* ou *rentrée* ⁽¹⁾. Cette déviation d'un travail morbide susceptible d'entraîner une fluxion phlegmasique ou hémorragique, ne saurait être révoquée en doute.

Dans douze ou quinze cas, l'hémorragie cérébrale avait été précédée d'affections rhumatismales. Celles-ci, comme on l'a vu déjà, peuvent produire des congestions cérébrales mortelles; on les verra, plus loin, occasionner des méningites extrêmement graves; elles ont parfois précédé et peut-être préparé l'effusion sanguine.

h. — Intoxication saturnine. — On sait combien est puissante l'action exercée par l'intoxication saturnine sur les centres nerveux. Cette action ne se traduit pas ordinairement par une hémorragie, et cependant je rencontre cinq cas dans lesquels une relation de ce genre pourrait être entrevue (CCCLVI, DCCXLIX, DCCLXVII, DCCXCVII, DCCXCIX), et ce qui me frappe, c'est que sur ces cinq cas, quatre se rapportent au mésocéphale. Y aurait-il là quelque chose de spécial?

⁽¹⁾ Jungken, *Agrium Apoplexia ex podagra retrocedente laborantem exhibens*. Giessen, 1733.